MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 283-290

Miroslav Verner

La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Miroslav VERNER

LA TOMBE D'OUDJAHORRESNET ET LE CIMETIÈRE SAÏTO-PERSE D'ABOUSIR

Abousir est un toponyme assez courant en Égypte, toutefois, dans le domaine de l'archéologie égyptienne, il évoque avant tout la nécropole des pyramides de la V^e^ dynastie qui s'étend sur le bord du plateau désertique entre Saqqarah-Nord et Abou-Gourab. Les travaux archéologiques qui ont lieu à Abousir depuis le siècle dernier [1] ont considérablement approfondi notre connaissance de ce site prestigieux. Jusqu'à présent, tous les monuments de quelque importance qui ont été mis au jour à Abousir dataient de la V^e^ dynastie : les ensembles funéraires de Sahourê, Neferirkarê, Raneferef, Khentkaous et Niouserrê, le mastaba de Ptahshepses et un certain nombre de tombeaux de particuliers. L'image archéologique d'Abousir ne serait toutefois pas complète si l'on ne mentionnait des découvertes moins spectaculaires appartenant soit à des époques antérieures, comme l'époque prédynastique [2], soit à des époques plus récentes [3], lorsque la nécropole royale fut abandonnée et que le site connut un réel déclin; on mentionnera les tombes des derniers prêtres funéraires de Neferirkarê et de Niouserrê datant du début du Moyen Empire, le culte de Sekhmet qui s'établit dans le temple de la pyramide de Sahourê, les habitats modestes de ceux pour qui, au Nouvel Empire ou plus tard, les ensembles architecturaux des pyramides servirent de carrières ou les pauvres tombes des petites gens datant du Nouvel Empire ou de la Basse Époque. Est-ce en raison de l'établissement d'un village grec au voisinage de la nécropole ou de la proximité du quartier grec de la ville de Memphis, qu'à l'époque grecque, peu avant la conquête d'Alexandre et au cours de la période ptolémaïque, Abousir acquit une importance particulière, comme l'indiquent la découverte de tombes grecques [4] à l'est de la pyramide de Niouserrê ainsi que la trouvaille d'un grand papyrus littéraire grec [5].

1. Pour la bibliographie des explorations à Abousir, voir PM² III (Oxford 1974) I, p. 324-350; voir aussi *ZÄS* 105 (1978), 155-159; *ZÄS* 107, (1980), 158-169; *ZÄS* 109 (1982), 157-166; *ZÄS* 113 (1986), 154-160; *ZÄS* 115 (1988), 77-84.

2. H. Bonnet, *Ein Frühgeschichtliches Gräberfeld bei Abusir*, Leipzig 1928.

3. L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahure* I (Leipzig 1910), p. 101 et suiv.; Id., *Das Grabdenkmal des Königs Nefer-ir-ke³-re^c^* (Leipzig 1909), p. 72 et suiv.; Id., *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re^c^* (Leipzig 1907), p. 157 et suiv.; H. Schäfer, *Priestergräber... vom Totentempel des Ne-use-re* (Leipzig 1908), *passim*.

4. C. Watzinger, *Griechische Holzsarkofage aus der Zeit Alexanders des Grossen* (Leipzig 1905).

5. U.V. Wilamowitz-Möllendorf, *Der Thimotheos-Papyrus* (Neudruck der Ausgabe 1903), Osnabrück 1978.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que de nombreuses découvertes de natures diverses aient été faites dans le passé à Abousir par différentes missions archéologiques, il y avait lieu d'espérer en faire d'autres sur ce site, car, jusqu'à ces dernières années, de vastes secteurs de la nécropole restaient encore à explorer, comme celui qui s'étend au sud-ouest du groupe des pyramides d'Abousir. C'est dans cette partie de la nécropole que Lepsius, au milieu du XIX^e^ siècle déjà, avait repéré les ruines d'une structure de calcaire de forme rectangulaire, ruines que l'expédition Lepsius avait pris pour les restes d'une pyramide et à laquelle il fut donné le n° XXVII [6]. Sur la carte archéologique publiée postérieurement par Jacques de Morgan cependant, cette structure ne figure plus [7]. Au cours des travaux de la Deutsche Orient-Gesellschaft, ni ces ruines, ni les environs de la nécropole des pyramides ne furent explorés.

L'examen de cette partie du terrain et de ces ruines en particulier ne fut mis au programme de l'expédition archéologique tchécoslovaque qu'à la fin des années 70. La première étape de l'exploration fut un examen géophisyque [8] du secteur en utilisant à la fois les méthodes magnétométriques et de résistivité des sols. Ce « survey » permit de localiser quatre grandes structures et plusieurs de dimensions plus modestes dans le voisinage de la dite « pyramide XXVII » (fig. 1). En d'autres termes, aux confins sud-ouest du site d'Abousir, à petite distance des pyramides de la V^e^ dynastie, s'étend un petit cimetière que la pyramide XXVII semble dominer (fig. 2). Ce cimetière est apparemment contemporain de la « pyramide XXVII » ou légèrement postérieur à celle-ci. À la différence de cette dernière, les quatres structures rectangulaires qui se trouvent dans son voisinage immédiat sont principalement en brique crue, si l'on en juge par l'examen géophysique.

Les fouilles du cimetière situé aux limites sud-ouest d'Abousir débutèrent sur la pyramide XXVII en 1980 [9]. La structure de calcaire appelée « pyramide XXVII » se révèla être la superstructure très endommagée d'une tombe-puits. Au cours de la seconde saison de fouilles en 1984-1985 [10], l'ensemble de la superstructure et une petite partie de l'infrastructure de la tombe furent mises au jour (pl. XXXVI). Cette superstructure se présente comme une enceinte massive de plan carré. Le noyau de l'enceinte est fait de blocs de calcaire de qualité médiocre et assez mal équarris; elle est longue de 28 m sur chaque face, épaisse d'environ 2 m et est conservée sur 2 m à 2,50 m de haut. Il n'existe aucune ouverture dans cette enceinte. À l'intérieur du périmètre qu'elle délimite s'ouvrent plusieurs puits (pl. XXXVII *a*). Le puits qui se trouve au centre de l'aire est à peu près carré et mesure 6 × 5,50 × 5,60 m. Il est entouré de puits oblongs. Le plus grand de ces puits périphériques se trouve au sud du puits central et mesure 24,20 m de long sur 1,60 m de large. Au-dessus de l'ouverture du puits central et du puits périphérique oriental des restes d'une fausse voûte constituée de blocs de calcaire grossièrement travaillés ont été retrouvés. Il est étonnant que ces puits n'aient pas été taillés dans un

6. L*D* I, 32 (Pyr. XXVII).

7. J. de Morgan, *Carte de la nécropole memphite* (Le Caire 1897), pl. 11.

8. V. Hašek, F. Obr, M. Verner, in *Przegland Archeologiczny* 35 (Warszawa 1988) p. 26-28 et fig. 11.

9. M. Verner, *ZÄS* 109 (1982), 163-165.

10. M. Verner, *ZÄS* 113 (1986), 158-160.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

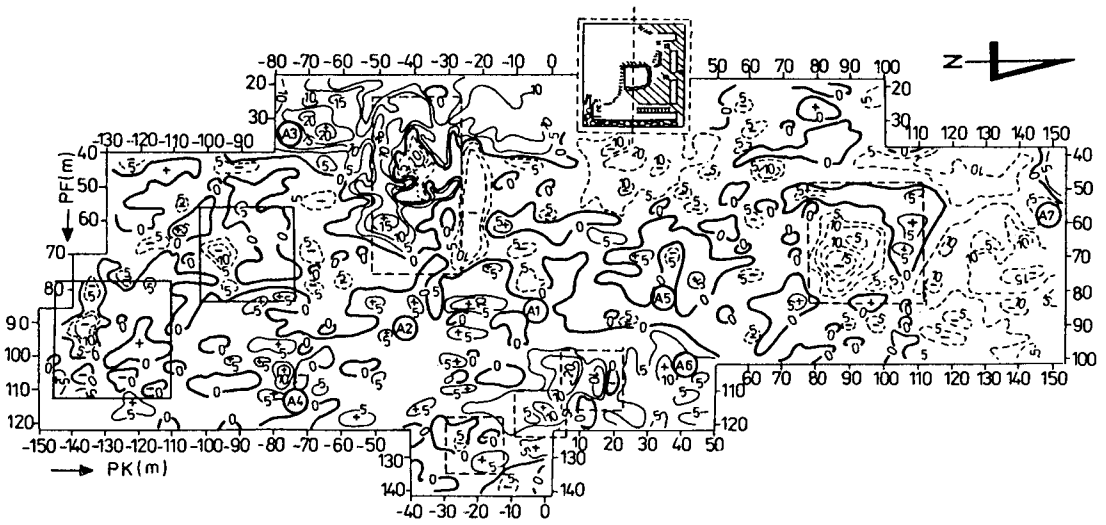


Fig. 1. Carte des isoanomalies de Δ T des abords de la tombe-puits.

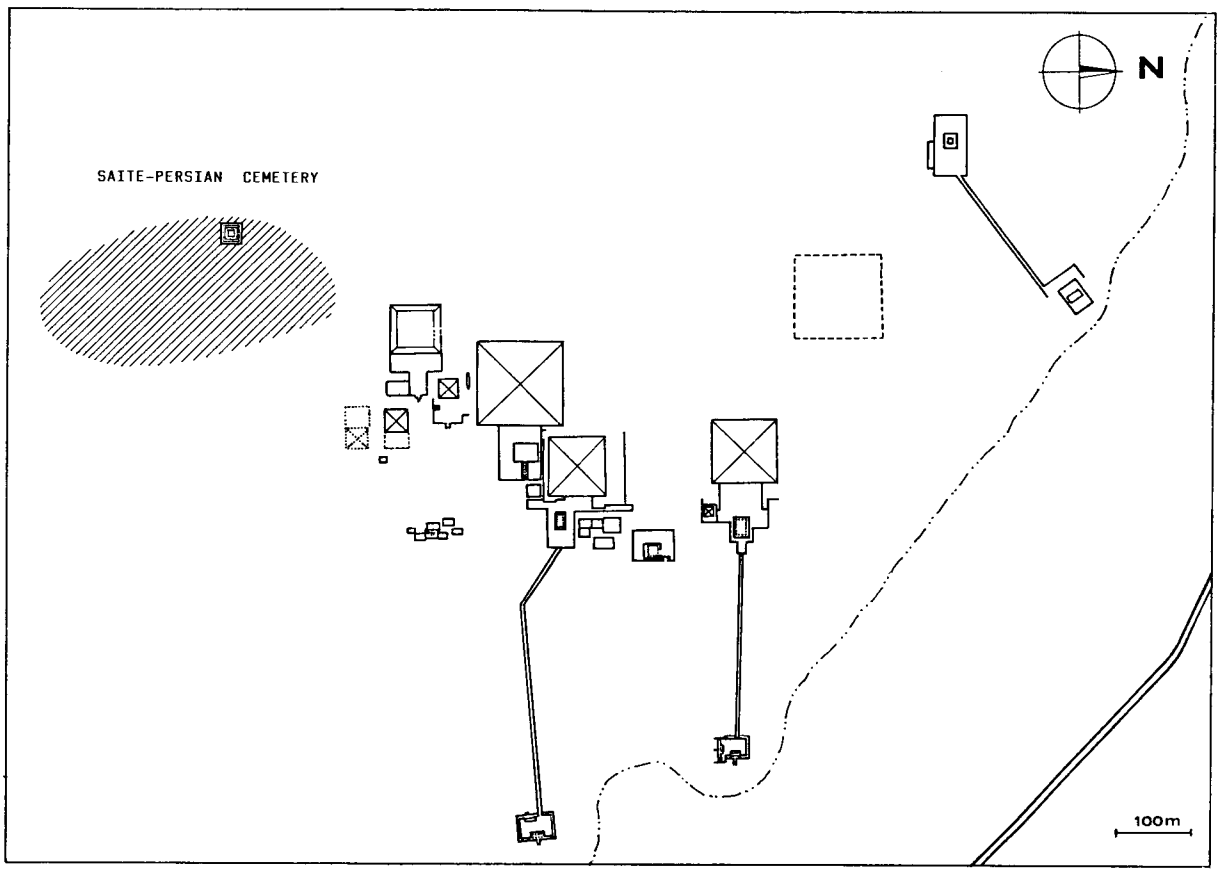


Fig. 2. Localisation d'un petit cimetière saïto-perse aux confins sud-ouest d'Abousir.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et titres du propriétaire, de son père et de sa mère. Les voleurs ont malheureusement endommagé les deux sarcophages. Ils pratiquèrent une ouverture dans le couvercle massif du sarcophage extérieur (qui mesure 5,10 × 2,90 × 1,10 m). Pour entamer le sarcophage anthropoïde de basalte, infiniment plus dur, les voleurs commencèrent par faire un feu, afin de détruire la structure même du matériau, au niveau des pieds, puis le firent éclater. Le trou ainsi pratiqué dans le sarcophage intérieur ne mesure que 28 × 40 cm. Il est fort peu probable que l'on ait pu extraire une momie par cet orifice réduit sans la détruire entièrement. Or aucun fragment de bandelette ou de cartonnage, aucun reste de squelette n'a été retrouvé dans le sarcophage vide ou son voisinage immédiat. Ces faits, ajoutés à d'autres observations archéologiques, semblent indiquer que le sarcophage intérieur n'a jamais contenu d'inhumation. Cette découverte surprenante est contredite par le triple scellement qui était encore en place autour la majeure partie du sarcophage restée intacte : trois fines couches horizontales de plâtre rose étaient étalées entre le sarcophage de basalte et les parois du sarcophage de calcaire s'étendant par dessus les éclats de calcaire qui bloquaient l'espace entre les deux sarcophages. Pourtant, la découverte d'un sarcophage vide est en accord avec l'absence de vases canopes; or ceux-ci n'ont été trouvés ni dans les étroites niches pratiquées dans les murs sud, ouest et nord de la chambre funéraire, ni dans aucune des parties souterraines de la tombe qui ont été fouillées jusqu'ici.

Les murs du caveau portent des inscriptions hiéroglyphiques qui n'ont pas été sculptées mais seulement peintes en noir. Les inscriptions du mur ouest donnent le nom et les titres du propriétaire du tombeau ainsi que le nom de son père et de sa mère (pl. XXXVIII *b*); celles du mur est, la liste des offrandes. Sur les murs sud et nord, une seule ligne de texte porte une formule religieuse ainsi que le nom et les titres du défunt.

Dans le sable et les débris qui remplissaient la chambre funéraire ainsi que le corridor d'accès, se trouvaient un certain nombre de fragments provenant des parties détruites des deux sarcophages. Des fragments de céramique datant de l'époque saïte, de la fin de l'époque romaine, de l'époque copte et de la première époque arabe ont été découverts en petit nombre. De façon surprenante rares ont été les trouvailles qui auraient pu appartenir à l'équipement funéraire du défunt. De celui-ci pourraient provenir cinq oushebtis de faïence verdâtre portant le nom et le titre du propriétaire du tombeau (pl. XXXIX *b*) ainsi que deux plaquettes de faïence miniatures supportant de miniscules vases de même matière et quelques fragments de poterie dont un morceau de céramique grecque noire polie. Parmi les trouvailles faites au cours des fouilles, l'attention a été particulièrement attirée par deux fragments de calcaire portant les restes d'un texte en relief dans le creux.

Si la découverte, à la limite sud-ouest de la nécropole d'Abousir, de cette grande tombe-puits de plan original a causé quelque surprise, l'identification de son propriétaire fit sensation car celui-ci n'est autre que le personnage le plus puissant et en même temps

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous-sol solide en calcaire, mais dans une épaisse couche de marne dure mais friable appelée *tafla*.

Le puits central comme les puits périphériques étaient remplis de sable fin dont tous les éléments grossiers avaient été éliminés, dans le but de rendre le sable parfaitement fluide, afin qu'il puisse couler facilement à l'intérieur de ces puits. En effet, comme l'a montré la suite de la fouille, le sable pouvait passer à travers de grandes ouvertures taillées entre les puits périphériques et sans doute couler à travers des conduits contrôlables vers les salles souterraines du tombeau. Les propriétés du *tafla*, facile à travailler aussi bien pour les constructeurs du tombeau que pour les voleurs éventuels, a sans doute influé sur le plan compliqué de cette tombe-puits, plan qui est jusqu'ici unique.

Au cours de la saison 1988-1989, un puits d'accès à la chambre funéraire fut découvert à l'extérieure du tombeau. Celui-ci, adjacent au mur d'enceinte, se trouve exactement sur l'axe est-ouest de la tombe; il a une section carré de 2,50 × 2,50 m et il était rempli de sable, de petits morceaux de *tafla* et de fragments de calcaire. Au fond de ce puits profond de 17 m s'ouvre un corridor horizontal menant en direction de l'ouest vers la chambre funéraire. Les parois de ce corridor sont revêtues de blocs de calcaire, son plafond et son sol sont faits de dalles de calcaire. Approximativement au centre du corridor et précisément sous le puits périphérique de l'est, le plafond d'origine avait été détruit par les voleurs qui pénétrèrent par cette voie, c'est-à-dire par le dessus, dans la partie souterraine du tombeau. Plus tard, mais encore dans l'antiquité, la partie endommagée du corridor fut refaite en maçonnerie de brique crue (pl. XXXVII *b*).

La chambre funéraire à laquelle mène le corridor, se trouve au fond du puits central. La chambre construite en petit appareil de calcaire blanc, est de plan rectangulaire, l'axe longitudinal étant est-ouest. Le plafond de la chambre était muni de trois ouvertures coniques qui furent temporairement fermées par des poteries de terre cuite rouge (pl. XXXVIII *a*). Ces pots bloquaient le sable accumulé dans le puits situé au-dessus du caveau. Après avoir scellé le sarcophage et avant de quitter définitivement la chambre funéraire, ceux qui avaient été chargés d'accomplir les rites funéraires durent briser le fond des ports qui dépassaient du plafond voûté. En peu de temps, un certain nombre de minutes peut-être, le sable stocké dans le puits se mit à tomber et enterra le double sarcophage et l'ensemble du caveau.

Un sarcophage extérieur, de calcaire blanc, en forme de coffre rectangulaire à la finition sommaire remplit entièrement la partie inférieure de la chambre funéraire. Une seule ligne d'hiéroglyphes grossièrement taillés court sur les quatre côtés du sarcophage et donne outre, des formules religieuses, le nom et le titre du propriétaire du tombeau. À l'intérieur de ce sarcophage cubique se trouve un autre sarcophage de forme anthropoïde en basalte (pl. XXXIX *a*). La surface soigneusement lissée du sarcophage intérieur est couverte d'inscriptions serrés qui, outre les formules religieuses, mentionnent les noms

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le plus énigmatique de l'Égypte de la fin de l'Époque saïte : le médecin-chef de Haute et Basse Égypte, le commandant de la marine royale et titulaire de maintes autres fonctions, Oudjahorresnet [11].

Oudjahorresnet était déjà bien connu avant la découverte de son tombeau par les inscriptions de sa statue naophore conservée depuis de longues années au musée du Vatican [12]. Selon G. Posener, cette statue a sans doute fait partie de la collection d'objets égyptiens rassemblés par l'empereur Hadrien [13]. Le texte de cette statue ne livre pas seulement la biographie d'Oudjahorresnet, mais encore des informations intéressantes sur la situation politique en Égypte au début de la Première Domination perse [14]. Certains chercheurs ont déduit de ces textes qu'Oudjahorresnet, chancelier des rois perses Cambyse et Darius I, collabora activement avec les occupants [15], et Oudjahorresnet fut traité de traître à l'Égypte. D'autres savants ont une opinion différente et fondent leur argumentation sur un torse de statue attribué à Oudjahorresnet qui fut découvert lors des fouilles américaines à Mit-Rahineh [16]. Ces derniers pensent qu'Oudjahorresnet avait été révéré comme un homme d'une grande sagesse qui aurait même pu recevoir un culte à Mennefer au cours du IV[e] siècle avant J.-C. [17]. La datation de ce torse repose sur la mention de « 177 années » dans l'inscription du fragment de Mit-Rahineh; cet espace de temps est supposé représenter le temps écoulé depuis le décès d'Oudjahorresnet. On a émis l'hypothèse que la statue dont provenait ce torse avait été placée dans un temple de Mennefer au début de la Seconde Domination perse en Égypte (341 avant J.-C.), afin de rappeler la mémoire et les services éminents rendus par ce loyal allié égyptien, ami des Perses. Si cette hypothèse est juste, Oudjahorresnet serait mort vers 517 avant J.-C. [18]. Ni l'inscription de la statue du Vatican, ni celle du torse de Mit-Rahineh ne donnent la moindre indication sur l'emplacement de la tombe du personnage. Ses titres et les

11. En ce qui concerne les titres militaires d'Oudjahorresnet, voir Chevreau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque* (Antony 1985), p. 101-102.

12. Inv. n° 196; voir Botti-Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano egizio* (Citta del Vaticano 1951), p. 32-40. Un petit fragment d'une autre statue naophore d'Oudjahorresnet a été trouvé dans la région memphite sur un site de localisotion imprécise par Grdseloff, *ASAE* 43 (1943), 101-102. Des parties (cartouches) d'inscription de, peut-être, une troisième statue naophore d'Oudjahorresnet, actuellement perdues, ont été copiées au Caire en 1828-1829; voir Rosellini, *I monumenti dell Egitto et della Nubia* 1, *Monumenti storici* 2 (Pise 1833), p. 145-146.

13. *La première domination perse en Égypte* (Le Caire 1936), p. 1.

14. La première et principale traduction commentée de l'inscription fut publiée par G. Posener (*o.c.*, p. 1-26). Pour les autres traductions, voir Otto, *Die biographischen Inschriften der ägyptischen* Spätzeit (Leiden 1954), p. 169-173; Lloyd dans *JEA* 68 (1982), 166-180.

15. Par exemple l'article de Lloyd mentionné dans la note ci-dessus a pour titre « The Inscription of Udjahorresnet. A Collaborator's Testament ». Voir aussi T. Holm-Rasmussen, *Collaboration in Early Achaemenid Egypt*, in *Studies in Ancient History and Numismatics presented to Rudi Thomsen* (1988), p. 29-38.

16. R. Anthes et al., *Mit-Rahineh* 1956 (Philadelphia 1965), p. 98-100 et pl. 36 *a*, *b*; 37 *a-c*.

17. Une hypothèse faite par H. De Meulenære et citée par Anthes et al., *o.c.*, p. 100.

18. Anthes et al., *o.c.*, p. 100.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fonctions qu'il exerçait le liant à Saïs [19] paraissaient impliquer que sa tombe avait dû être édifiée dans cette ville, la capitale de l'Égypte à l'Époque saïte. Pourquoi donc Oudjahorresnet décida-t-il de faire son tombeau aux confins de la nécropole abandonnée et oubliée des pyramides d'Abousir? Désirait-il que sa tombe fut éloignée de Saïs ou voulait-il que sa dernière demeure fut située dans l'ancienne et prestigieuse nécropole de Mennefer, près du Sérapeum, centre cultuel et funéraire de la Basse Époque [20]? La tombe d'Oudjahorresnet est en effet très proche de Saqqarah-Nord, à 1,500 km seulement du Sérapeum. Un autre point qui doit être pris en considération en ce qui concerne l'emplacement de cette tombe est son isolement, au moins à l'origine. Comme on l'a déjà dit plus haut, la tombe d'Oudjahorresnet a sans doute été la première à être installée dans ce secteur écarté d'Abousir; cela reflète-t-il un certain isolement social du personnage à la fin de sa vie, la même chose pouvant être dite de ceux qui furent enterrés au voisinage de sa tombe? ou au contraire, la tombe d'Oudjahorresnet, un sage entouré de respect [21] devint-elle un emplacement de choix, particulièrement attirant, auprès de laquelle d'autres personnages de premier plan de cette époque ont aussi désiré être enterrés?

Afin de ne pas anticiper sur les explorations à venir et éviter toute vaine spéculation, résumons ici les faits certains concernant la tombe d'Oudjahorresnet que nous avons pu établir à la fin de la saison de fouilles 1988-1989 :

1° Le sarcophage intérieur en basalte, bien que scellé, ne contient pas les restes d'Oudjahorresnet. Le contexte archéologique semble bien indiquer en outre qu'il fut scellé vide.

2° Les inscriptions des parois du caveau sont demeurées inachevées, car elles étaient simplement peintes en noir et non pas sculptées en relief.

3° Deux fragments de blocs de calcaire portant des hiéroglyphes en relief dans le creux, trouvés dans les débris de la chambre funéraire, peuvent difficilement être considérés comme des éléments intrusifs. Ils paraissent indiquer qu'il existe d'autres chambres dans la partie souterraine de la tombe-puits, qui n'ont pas encore été mises au jour.

4° Cinq oushebtis de faïence d'Oudjahorresnet et deux petites tables d'offrandes votives ne représentent qu'une infime partie de l'équipement funéraire qui devait se trouver dans la tombe d'un personnage de cette importance. Il semble que les voleurs aient pénétré dans la partie souterraine du tombeau pour la dernière fois au début de la période arabe. À cette époque cependant seuls les bijoux et les objets en métal précieux étaient dérobés dans les tombes anciennes.

5° Les puits périphériques qui entourent le puits central contenant la chambre funéraire ont été vidés jusqu'à la profondeur de 15 m pour le puits est et 13 m pour le puits sud

19. Voir par exemple Posener, *o.c.*, *passim*.

20. En ce qui concerne l'importance de Saqqarah à l'époque tardive voir par exemple H.S. Smith, dans *LdÄ* V, 412-428, s.v. Saqqara. Late Period.

21. T. Holm Rasmussen, *o.c.*, p. 37.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et leur fond n'a pas encore été atteint. Il semble en effet qu'ils soient plus profonds que le puits central (la partie la plus haute du plafond de la chambre funéraire est située à 14 m de profondeur). Comme ce dernier, les puits périphériques étaient remplis de sable raffiné ne contenant plus aucun caillou. Doit-on supposer qu'au fond des puits périphériques, il existait des chambres possédant des ouvertures coniques dans leur plafond, comme c'est le cas pour la chambre funéraire du puits central?

6° Les voleurs pénétrèrent très tôt, peut-être peu après que la tombe ait été close dans les appartements souterrains. Ils dégagèrent la partie centrale du puits de l'est et enfoncèrent les dalles massives du plafond du corridor horizontal afin d'accéder à la chambre funéraire. En même temps ils détruisirent les blocs de calcaire des murs et le dallage de la portion du corridor qui passait sous le puits est, soit sur 2 m environ. Plus tard, mais toujours dans l'Antiquité, la partie détruite du corridor fut reconstruite, et la maçonnerie de calcaire manquante fut remplacée par une maçonnerie de briques crues; seul le sol fut restauré avec des dalles de calcaire qui étaient cependant plus grossièrement taillées et plus petites que les dalles d'origine. C'est exactement sous la partie restaurée du dallage du corridor que l'ouverture d'un autre puits rempli de sable fut découvert dans les derniers jours de la saison de fouilles passée.

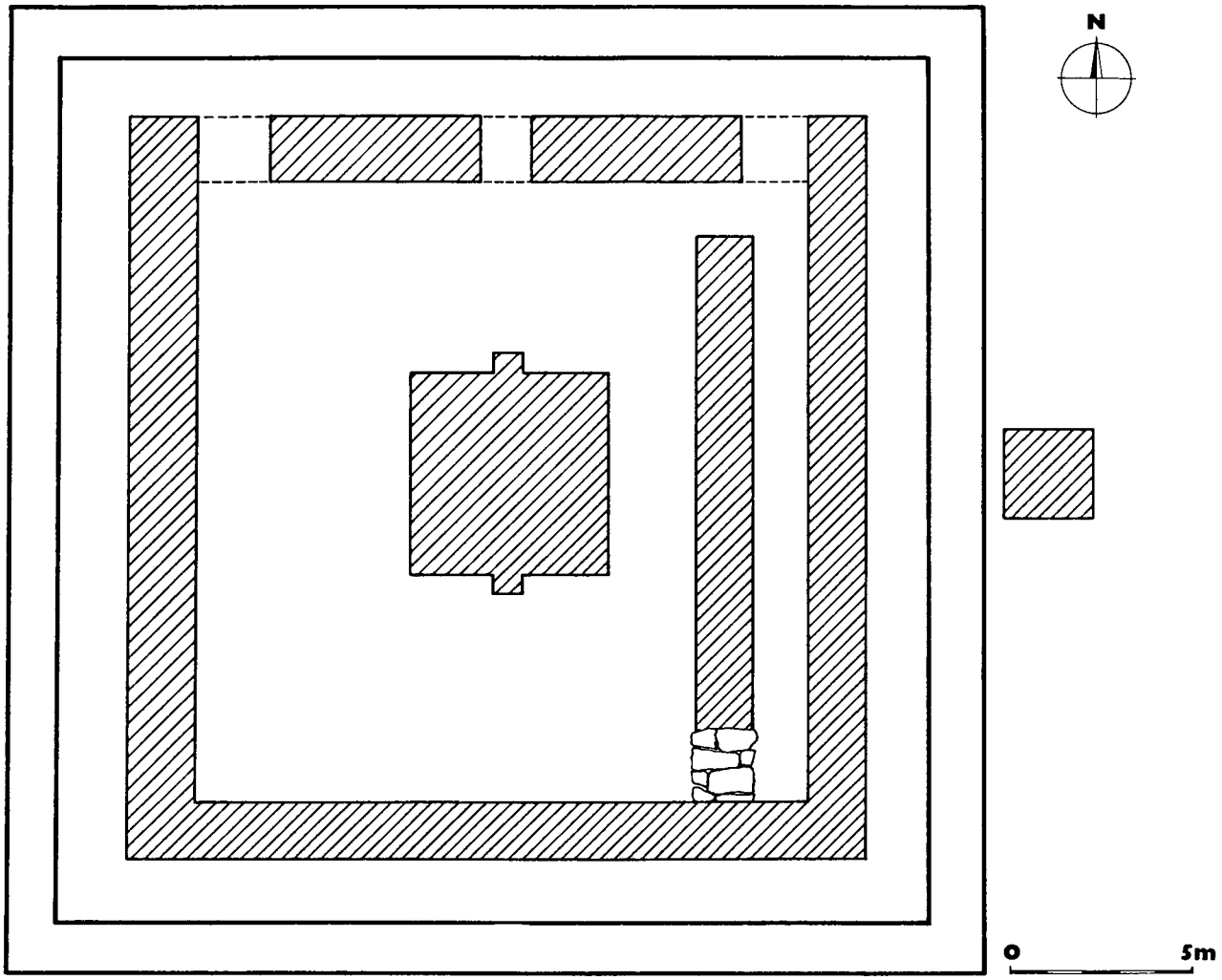
On doit avouer que la fouille conduite sur la pyramide XXVII d'Abousir a jusqu'ici soulevé plus de questions qu'elle n'a apporté de réponses; pourtant parmi les questions résolues compte assurément le fait que la pyramide XXVII a pu être reconnue pour être la tombe-puits d'Oudjahorresnet, personnalité politique de premier plan dans l'Égypte de la fin de l'Époque saïte. Bien que son double sarcophage ait été découvert dans la chambre funéraire, il n'est pas encore prouvé qu'Oudjahorresnet ait été enterré dans cette tombe. Cela signifie-t-il que quelqu'un, dans l'Antiquité, restaura son tombeau et reconstruisit certaines parties de l'appartement souterrain endommagé très tôt par les voleurs, ou que la tombe d'Abousir était le cénotaphe d'Oudjahorresnet? Seule la suite de la fouille pourra apporter une réponse définitive à cette question.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

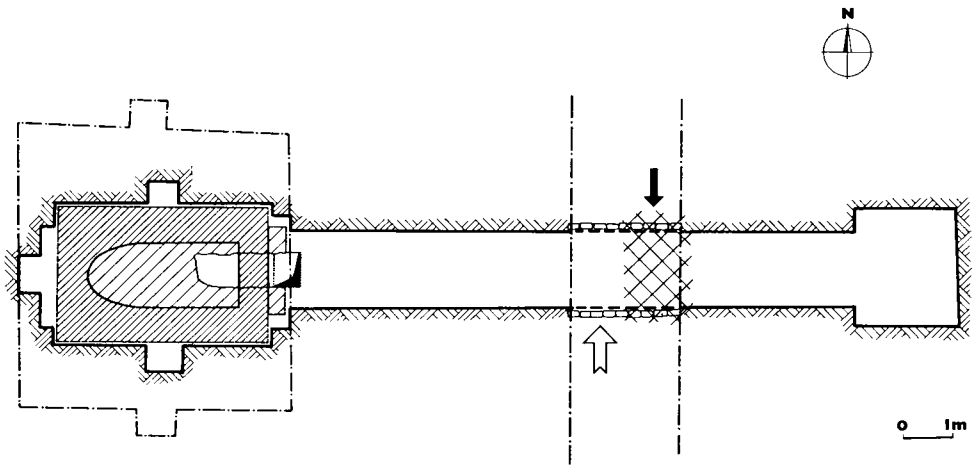


Vue de la tombe-puits depuis l'angle nord-est du mur d'enceinte.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



SHAFTS *a.* Plan général de la tombe-puits (section horizontale au niveau du sol désertique).

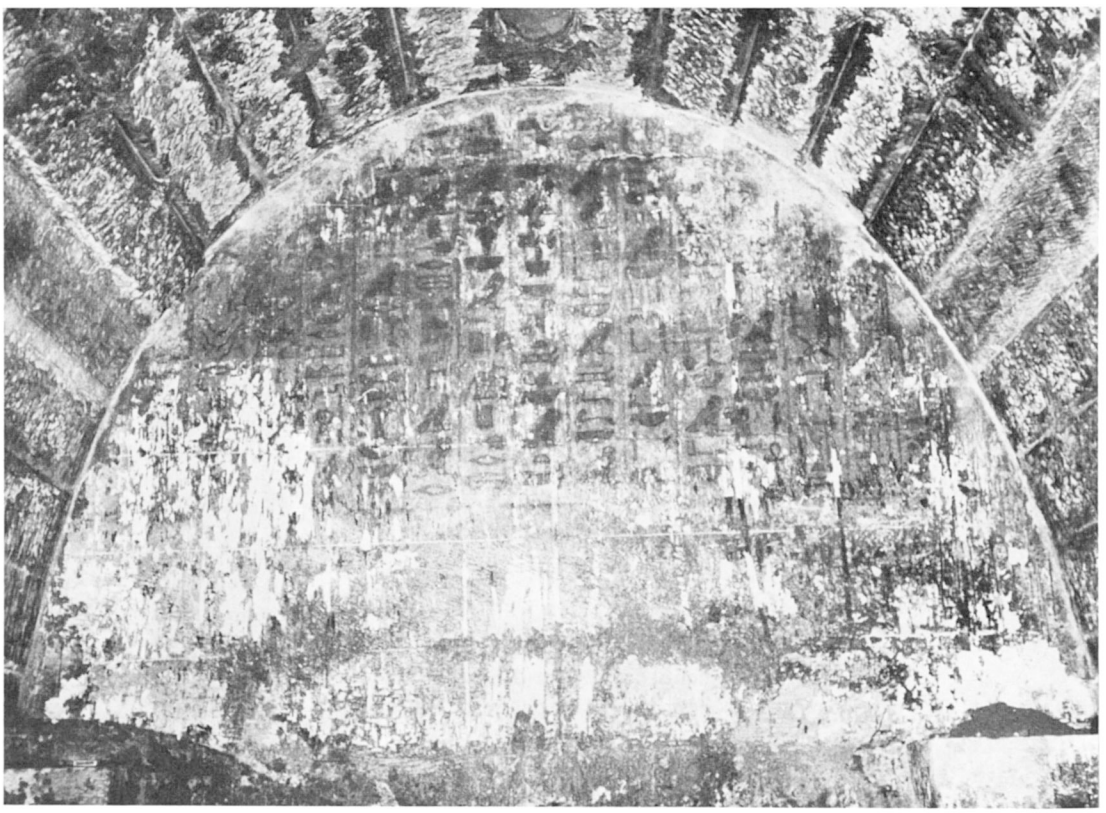


b. Croquis du plan de la partie souterraine de la tombe-puits. Section horizontale au niveau du couvercle du sarcophage extérieur en calcaire. Les flèches indiquent l'endroit par lequel les voleurs ont pénétré par deux fois dans le tombeau.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. Détail d'une ouverture dans le plafond voûté de la chambre funéraire. Dans l'ouverture les restes du pot de blocage sont visibles.



b. Mur ouest de la chambre funéraire : inscriptions peintes en noir, partiellement endommagées, donnant le nom et les titres d'Oudjahorresnet et ceux de son père et de sa mère.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. Détail du masque
du sarcophage anthropoïde d'Oudjarhorresnet.



b. Oushebti de faïence d'Oudjahorresnet
trouvé parmi les débris dans la chambre funéraire.

BIFAO 89 (1990), p. 283-290 Miroslav Verner
La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abousir [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net